

CETTE première pièce, le *Jugement dernier*, c'est par ras le bol qu'il l'a écrite. Ras le bol qu'on ne lui parle que de ses chemises blanches, alors que ses chemises, il est l'un des rares intellos à les mouiller, sur le terrain, dans la boue et sous les bombes de Sarajevo. Ras le bol de crier dans le désert de Somalie ses colères de petit Saint-Just, sous l'œil d'une caméra qui cerne davantage ses yeux noirs que sa pensée. Ras le bol de jouer les philosophes de service pour des médias affamés de bonne conscience.

Le Jugement dernier n'est évidemment pas une pièce de boulevard. Bernard-Henri Lévy, en tee-shirt gris, sous le blouson de cuir, la barbe à la Dostoïevski, lunettes cerclées d'acier, commence à vous expliquer qu'il s'agit des mémoires du XX^e siècle vues par sept personnages en quête d'Histoire. Il dit aussi, gravement, le regard fiévreux, dans ce bureau encombré de livres, qu'il y parle d'amour. Et qu'il s'est trop endormi dans des fauteuils boiteux pour infliger au public un pensum.

Il revient de l'Atelier – la générale a lieu le 24 – où il a assisté à une dernière répétition. Il est bourré de tics nerveux, mais fou de bonheur. « La tonalité est sombre, mais on rit beaucoup. » On rit même énormément. Non seulement des personnages mais de Bernard-Henri Lévy. Car, surprise, – il n'a jamais passé pour être un humoriste donnant dans l'autodérision –, c'est de lui-même dont se moque B.H.L. *Le Jugement dernier* ? Un exorcisme contre le désespoir...

Tout commence sur scène dans un théâtre désaffecté. Un metteur en scène de cinéma, Anatole, autrefois célèbre mais qui depuis longtemps ne l'est plus, aidé de la belle Maud, son assistante, a convoqué sept acteurs pour un spectacle qu'Anatole – Pierre Vaneck – a voulu grandiose. « Le monde, disait Mallarmé, est fait pour aboutir à un beau livre. Moi je pense que le siècle est fait pour aboutir à un bon spectacle. »

Entrent : Catherine, la dernière infirmière de Lénine dont elle savait si bien masser le ventre, son petit ventre blanc de vieillard et qui détient son vrai testament ; Martin Holzweg, ancien chef de gare à Auschwitz, qui se souvient de l'odeur des morts ; le Professeur qui a eu pour élève Pol Pot, surnommé "bête d'acier" ; le Cardinal, un prélat mafieux ; Monsieur Pangloss, maire de Saint-Chamond ; Melody Cook, charity-businessman, qui ne respecte que la loi du 20 heures au J.T de la télé ; Tchen, star malgré lui pour avoir dansé avec un tank place Tien An Men.